

Études littéraires africaines



TCHEUYAP, Alexie, *De l'écrit à l'écran. Les réécritures filmiques du roman africain francophone*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. Transferts culturels, 2005, 229 p. - ISBN 2-7603-0580-5

Anthony Mangeon

Number 21, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041320ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041320ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mangeon, A. (2006). Review of [TCHEUYAP, Alexie, *De l'écrit à l'écran. Les réécritures filmiques du roman africain francophone*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. Transferts culturels, 2005, 229 p. - ISBN 2-7603-0580-5]. *Études littéraires africaines*, (21), 73–75.
<https://doi.org/10.7202/1041320ar>

position prise, au fil de la deuxième étude, quant au débat sur la fragmentation du corpus littéraire africain procède derechef d'une problématique identitaire, dès lors qu'elle permet de démontrer un isomorphisme énonciatif et une continuité, des fictions romanesques de la décennie 1980-1990 aux productions "négropolitaines" de la décennie suivante et au-delà. Mais c'est dans la troisième étude que le recours à une "sémiotique du continu" démontre tout son intérêt, l'art rémunérant le défaut de la langue, "*parler ou écrire* [devenant] une activité d'homogénéisation, par la médiation du corps sensoriel, de deux univers : le monde déjà sémiotisé (l'univers extéroceptif) et l'univers pré-sémiotique du sujet – l'univers proprioceptif" (p. 75). Dès lors, c'est bien la question de l'identité littéraire africaine qui est posée, le roman africain "saisi dans l'histoire de sa propre méta-narration" (p. 114) ouvrant sur la question des savoirs produits par un espace littéraire redessiné, qui permet à son tour le redéploiement de significations nouvelles. "Habiter autrement l'Utopie" consisterait ainsi en une sémantisation renouvelée d'une "réalité africaine plus brouillée que jamais" (ibid.).

Élève de Jacques Fontanille, à qui le volume est dédié (l'autre dédicataire étant Pius Ngandu Nkashama), Georice B. Madebe est titulaire d'un doctorat en sciences du langage, mention sémiotique, avec une thèse soutenue en 2001 à l'Université de Limoges, intitulée *La fracture énonciative dans le roman africain francophone de 1960 à 1994*. Chargé de recherche au CENAREST-IRSH (Gabon), il compte creuser plus avant certaines voies esquissées dans *Utopies du sens*, en consacrant de nouvelles publications à Georges Ngal d'une part, aux écritures du Moi en littérature africaine d'autre part.

■ Catherine MAZAURIC

■ TCHEUYAP, ALEXIE, *DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN. LES RÉÉCRITURES FILMIQUES DU ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE*, OTTAWA, LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, COLL. TRANSFERTS CULTURELS, 2005, 229 p. - ISBN 2-7603-0580-5.

Comme son beau titre l'indique, ce livre étudie, dans le domaine africain, les processus de re-création et les procédés techniques et poétiques qui caractérisent le passage des textes littéraires au cinéma. Il s'inscrit dans un domaine d'études en constante expansion depuis une quinzaine d'années, avec notamment les ouvrages publiés par Manthia Diawara (*African Cinema. Politics and Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1992) et David Murphy (*Sembene. Imagining Alternatives in Film and Fiction*, Oxford / Trenton, James Currey / Africa World Press, 2000), ou les collectifs édités par Kenneth Harrow (*African Cinema. Postcolonial and Feminist Readings*, Trenton, Africa World Press, 1999) et Sada Niang (*Littérature et cinéma en Afrique francophone. Ousmane Sembene et Assia*

Djebar, Paris, L'Harmattan, 1996). Mais cette première contribution s'avère d'emblée résolument novatrice et appelée à faire date, dans la mesure où c'est la première fois qu'un critique interroge, sans plus les isoler, et sans plus aucune préséance, les œuvres littéraires avec les films qui en sont dérivés. En accordant à la relation, à la circulation, voire à la "multiplication" des écritures, toute la primauté qu'elles méritent, les analyses d'Alexie Tcheuyap dégagent de nouvelles pistes de recherche sur les enjeux esthétiques et idéologiques soulevés par ces phénomènes nouveaux de "réécriture" ou de "transécriture". Articulant sans cesse les deux domaines artistiques, la réflexion se développe en alternant l'étude de doublons "film / roman" (*Xala*, *Guelwaar*, de Sembene Ousmane ; *Sango Malo*, de Bassek Ba Kobhio), ou en projetant un nouveau regard sur des romans francophones désormais "classiques" (*L'Enfant Noir*, *L'Aventure Ambiguë*). Mais par-delà la richesse de son corpus, c'est également la pertinence et la maîtrise des outils théoriques qui séduiront le lecteur.

La première partie, consacrée à l'exposition des diverses "adaptations" – ou transpositions, par son auteur – d'un écrit à l'écran, s'interroge notamment sur les spécificités (chapitre III) et les métamorphoses du récit (chapitre IV), avant de conjointre ces diverses réflexions sur le statut de l'oralité, les variations (chronologiques, thématiques), dans un très riche questionnement sur les "voix narratives" et les "enjeux du savoir". Les analyses ponctuelles, toujours précises, permettent alors de repenser les outils narratologiques de Gérard Genette en les confrontant aux opérations de transmission de l'information narrative dans le cinéma africain : de la "délégation" à la "transvisualisation" énonciatives (quand la narration romanesque ou un récit filmique commencé en voix off se trouvent ensuite "imagés" et orchestrés par la bande-son), on voit clairement comment ces diverses pratiques de réécriture peuvent certes maintenir, sinon légitimer l'autorité narrative, mais révèlent aussi, par-delà les traditionnelles techniques de focalisation ou d'"ocularisation", la dimension autoréflexive que prend toute écriture. Si en tant que "lieu d'un récit pluriel, les films écrits à partir de romans africains font foisonner des voix" (p. 99), on peut regretter que l'attention portée aux distributions, voire aux "disseminations du savoir" entre diverses instances d'énonciation, ne tire aucun parti des analyses linguistiques et stylistiques de Mikhaïl Bakhtine sur la polyphonie, la tonalité émotionnelle, l'intonation et l'expression des valeurs. Toute la seconde partie est en effet consacrée aux questions de l'éthique, de l'esthétique et de l'idéologie manifestées dans les transferts de l'écrit à l'écran, mais les réflecteurs et le propos d'A. Tcheuyap sont ailleurs : s'inspirant de propositions faites en 1971 par Jean-Louis Comolli dans *Les Cahiers du Cinéma*, l'auteur préfère porter notre attention sur la dimension technique (appareillage et montage) pour mettre en valeur son incidence sur le "discours" des films, ou les films en tant que discours sur le monde. Par-delà les "réinventions de la grammaire narrative" que ces procédés rendent possibles, il est surtout question d'exami-

ner les langages corporels (gestuelle, déplacements dans l'espace...) et les représentations (notamment celles de la féminité, de la folie, de la pauvreté ou de la jeunesse), afin de mieux exposer comment toute pratique de réécriture filmique engage également des rapports de pouvoir et constitue par là même une "remise en scène du pouvoir" (chapitre 7). Là encore, il aurait pu être intéressant de croiser ces "déconstructions du politique" avec les analyses sociologiques de la domination symbolique, telle que Pierre Bourdieu l'avait mise en évidence dans les pratiques institutionnelles, mais également dans les œuvres littéraires.

Mais ces quelques attentes ne sauraient tempérer l'enthousiasme qu'on éprouve à découvrir, avec ce critique, ce nouveau "champ littéraire africain" qu'est la réécriture filmique. A noter, pour les lecteurs anglophones, qu'Alexie Tcheuyap vient également d'introduire et éditer, en 2005, un ouvrage collectif : *Cinema and Social Discourse in Cameroon* (Bayreuth, Bayreuth African Studies, 348 p.)

■ Anthony MANGEON

■ **LE GOÛT DU SÉNÉGAL.** TEXTES CHOISIS ET PRÉSENTÉS PAR CATHERINE MAZAURIC. PARIS, MERCURE DE FRANCE, COLL. LE PETIT MERCURE, 2006. ISBN - 2-7152-2575-X.

Dans cette très suggestive collection, où l'on trouve déjà des titres attirants tels que *Le goût d'Alexandrie*, *Le goût d'Alger*, *Le goût de la Martinique*, Catherine Mazauric propose un ensemble de textes dont le choix et la présentation sont particulièrement appropriés.

Dans nos enseignements des littératures "francophones" (mettons des guillemets pour mettre de côté la discussion un peu lassante mais très à la mode sur le qualifiant, l'essentiel étant de savoir de quoi l'on parle), ce qui manque le plus aux transmetteurs (qu'ils soient enseignants ou animateurs culturels dans différents lieux), ce sont des textes accessibles, intelligemment choisis et présentés avec justesse et compétence ; on ne peut alors que saluer ce type de travail, à la fois ingrat comme toute anthologie, mais extrêmement utile et plein de rêves, de dérives vers ces ailleurs que nous voulons connaître, faire nôtres et faire découvrir.

La particularité ici était de proposer le surgissement d'images "réalistes" ou imaginaires de villes associées à ce pays d'Afrique, le Sénégal. Le choix géographique et topographique est essentiel, mais il ne peut donner lieu à une anthologie que si l'on nous permet de déambuler dans des époques différentes, géographie et histoire s'appuyant l'une l'autre pour donner à voir des lieux inconnus ou insuffisamment visités. De la traite créant ses espaces au Sénégal le plus moderne, les facettes de Dakar, de Gorée, de Saint-Louis, s'offrent à travers des textes que ne commande pas la chronologie, mais l'interprétation qu'en a privilégiée C. Mazauric. A travers la diversité des genres d'écriture et des auteurs, journalistes, romanciers,